

à faire. J'ai signalé au ministre que le Canada avait un rôle à jouer dans les pays sous-développés. La seule façon de maintenir la paix, c'est de travailler dans ce sens. Si vous voulez empêcher un homme de monter dans l'arène, ne lui apprenez pas la boxe. Si vous lui donnez l'entraînement nécessaire, il finira par se battre.

• (1.40 p.m.)

Dotons notre pays d'armes conventionnelles et d'effectifs militaires très mobiles et très efficaces qui pourront être utiles en cas d'inondations, de conflagnations ou en d'autres situations d'urgence. En outre, faisons de notre mieux pour aider les pays émergents au lieu d'attendre, pendant deux ou trois ans, qu'une crise éclate avant de les défendre. Car qui les défendra alors? Les jeunes Canadiens d'aujourd'hui. Comme le ministre l'a signalé hier soir, les militaires qui avaient le grade d'officier pendant la Seconde Guerre mondiale, quittent maintenant les forces armées parce que leur période de service est terminée et que leur travail est terminé. Qui les remplacera? Encore une fois, ce seront les jeunes Canadiens. Actuellement, nombre de jeunes gens s'enrôlent de leur propre gré. Donnons-leur une formation professionnelle, car c'est ce qu'ils désirent.

Je pense que nous avons aussi le devoir d'aider les pays sous-développés qui ont besoin de nourriture, de vêtements, de médicaments et de médecins. Nous pouvons et nous devons leur donner ces choses dans la mesure de nos moyens. Des pays comme la France ne sont pas capables de contribuer autant, il s'en faut, parce qu'ils doivent acheter une grande partie de leurs denrées alimentaires à l'étranger. Si nous agissons ainsi, nous ferions beaucoup pour maintenir la paix dans le monde. Ce serait sûrement plus profitable que d'acheter, comme nous le faisons aujourd'hui, des Voodoos, des Bomarc et le reste, pour essayer de suivre les autres nations dans la course aux armements. Nous ne pouvons suivre les autres pays dans le domaine des armes nucléaires parce que c'est au-dessus de nos moyens. Mais nous avons les moyens, peut-être plus que tout autre pays, d'aider les pays sous-développés qui glissent vers le bloc communiste. C'est ainsi que le communisme gagne du terrain dans ces pays. Les gens ont faim. Ils crient famine et vivent dans la grande misère. Les communistes viennent leur donner à manger et, ensuite, il nous faut aller les défendre. Débarrassons-nous de notre léthargie, cessons de dormir, laissons tomber les écailles

[M. Langlois (Mégantic).]

de nos yeux et tâchons d'aider ces pays comme il convient.

J'ai appris avec plaisir la décision, prise après 25 années par ce gouvernement, de lutter contre la pauvreté au Canada. Adoptons maintenant la même attitude à l'égard des autres pays qui ont besoin, plus que nous encore, d'un tel programme. Renforçons nos amitiés et nos alliances en aidant les pays qui ne savent pas où s'adresser pour obtenir de l'aide. Ils nous estimeront certainement davantage si nous agissons ainsi au lieu d'essayer de les défendre avec nos sarbacanes en cas de conflit. C'est à peu près tout ce que nous pouvons faire à ce stade.

Le gouvernement et le ministre recevront sûrement l'appui de tous les Canadiens s'ils adoptent le genre d'attitude que j'ai proposée. Mais ils peuvent être assurés que peu de Canadiens les appuieront s'ils poursuivent les programmes entrepris il y a deux ou trois ans.

Je veux parler de la politique suivie par le gouvernement au sujet de la modification de l'équipement. Il vient nous demander d'approuver des crédits considérables pour la réalisation de changements, qu'il dit mineurs, à l'équipement actuel. Comme je l'ai constaté, bon nombre de ces changements, qui coûtent des millions de dollars, ont effectivement consisté à remplacer par du neuf l'équipement actuel plutôt qu'à le modifier. On achètera, par exemple, des avions d'un type tout à fait nouveau et l'on y apposera les mêmes lettres que pour ceux de l'ancien modèle, en y ajoutant peut-être une lettre. On a agi de la sorte pour camoufler l'usage qu'on fait de ces sommes considérables. Je ne prise guère cette politique, car elle est malhonnête. Si l'on a l'intention d'acheter du nouveau matériel, pourquoi ne pas le dire au lieu de parler de modifications? Le ministre et le gouvernement devraient tenir compte, à mon avis, de cette proposition. Au lieu de nous dire que les forces armées ont besoin d'argent pour des modifications, j'espère qu'à l'avenir le ministre déclarera à la Chambre qu'elles ont fait l'acquisition de nouveaux appareils.

En terminant, monsieur le président, j'exhorte de nouveau le ministre et ses collègues à venir en aide sans tarder à ces pays sous-développés dans toute la mesure de nos moyens avant que nous soyons forcés de les défendre, comme ce fut le cas par le passé. Grâce au programme que j'ai proposé, je crois que nous pourrions établir une paix plus durable dans le monde.

M. Thompson: Monsieur le président, en traitant des crédits du ministère de la Défense